BULLETIN D'INFORMATION

C E T E d E T U D E

Kateb Yacine a écrit en 1957 cette unique lettre à **Albert Camus**. Elle a été publiée par Olivier Corpet et Albert Dichy (IMEC Editions) et exposée à l'Institut du Monde Arabe en avril 1994 dans le cadre de l'exposition: "Kateb Yacine, éclats de mémoire".

Mon cher compatriote.
Exilés du même royaume nous voici comme deux frères ennemis, drapés dans l'orgueil de la possession renonçante, ayant superbement rejeté l'héritage pour n'avoir pas à le partager. Mais voici que ce bel héritage devient le lieu hanté où sont assassinées jusqu'aux ombres de la Famille ou de la Tribu, selon les deux tranchants de notre Verbe pourtant unique. On crie dans les ruines de Tipasa et du Nadhor. Irons-nous ensemble apaiser le spectre de la discorde, ou bien est-il trop tard? Verrons-nous à Tipasa et au Nadhor les fossoyeurs de l'ONU déguisés en Juges, puis en Commissaires-priseurs? Je n'attends pas de réponse précise et ne désire surtout pas que la publicité fasse de notre hypothétique coexistence des échos attendus dans les quotidiens. S'il devait un jour se réunir un Conseil de Famille, ce serait certainement sans nous. Mais il est (peut-être) urgent de remettre en mouvement les ondes de la communication, avac l'air de ne pas y toucher qui caractérise les orphelins devant la mère jamais tout à fait morte.
Fraternellement
Kateb Yacine.

SOMMAIRE

Emmanuel Roblès
1914-1995

Nouvelles de la section nord-américaine

Pages de manuscrit de Caligula

Rencontres autour d'Albert Camus

Bibliographie
à propos du *Premier homme.*

Identification de
l'ami d'enfance "Joseph" Vidal

u, Lu, Entendu

Convocation à l'Assemblée Générale de la S.E.C. du 20 mai 1995 à l'IMEC

Bon de commande
pour l'ouvrage de Jean Sarocchi
Le dernier Camus
ou
Le Premier homme

n° 37 - MAI 1995

CAMUSIENNES

Emmanuel Roblès

4 mai 1914 - 22 février 1995

Ce "frère de soleil" d'Albert Camus dont les origines sont si proches de son tout jeune aîné eut une destinée différente mais parente et nous aura donné un éclairage complémentaire sur l'homme méditerranéen-algérien du XXème siècle. Il n'a pas connu son père, il a été élevé par une mère et une grand'mère espagnoles et pauvres, à Oran. Il se révolte contre l'injustice qu'il côtoie chaque jour. Il fréquente à Alger la librairie d'Edmond Charlot, "Les vraies richesses". Ses romans et ses pièces de théâtre sont reconnues et parfois couronnées. Il est l'ami, entre autres, de Mouloud Ferraoun. Eprouvé par des deuils cruels (son fils meurt en 1958 et son épouse en 1974), il a su sauvegarder tout ensemble lucidité et confiance en la solidarité humaine.

Prix Fémina en 1948, membre de l'Académie Goncourt depuis 1973, président du jury du Prix Albert Camus, membre fidèle de la Société des Etudes camusiennes, suivait de près nos travaux.

Il a tout récemment accordé une Préface à l'ouvrage d'Abdelkader Djemaï, *Camus à Oran,* qui paraîtra sous peu aux éditions Michalon.

Nouvelles de la section nord-américaine
(Camus Studies Association)

Printemps 1995.

Le fonds Albert Camus de la bibliothèque de l'université de Floride reçoit un nouveau don important:

Il y a quelques semaines, notre amie et collègue Germaine Brée, critique éminente dont les camusiens citent souvent les importantes études qu'elle nous a léguées, a bien voulu faire don à notre bibliothèque universitaire de deux copies au carbone du manuscrit de *Caligula* qu'elle possédait depuis longtemps. La première date de 1938 ou 1939 et est tirée du manuscrit *I,* selon la terminologie de Roger Quilliot (voir I, 1738, tirage de 1974). Elle correspond à la version *A,* selon la classification James Arnold (voir *CALIGULA,* version de 1941, CAC 4). Il s'agit du texte qui a pour titre "Caligula ou le Joueur" et qui indique dès avant le début de la pièce les titres qu'il comptait alors donner aux trois actes: "Acte I - Désespoir de Caligula; Acte II - Jeu de Caligula; Acte III - Mort de Caligula". Cette copie comporte un petit nombre de corrections, notamment de coquilles, faites en encre bleu foncé. Elles ne sont visiblement pas de la main de Camus. Cette version dactylographiée, reliée en toile bleue, compte 52 pages et n'est pas datée à la fin.

La deuxième copie au carbone, également reliée en toile bleue, présente quatre actes et compte 65 pages. Il faudrait pouvoir comparer cette copie aux manuscrits 2, 3 et *4* dont parle Roger Quilliot (I, 1739) avant de trancher la question de sa vraie source manuscrite. Quant à la classification d'Arnold, ce texte correspond à ce qu'il appelle la version *D,* c'est-à-dire celle qui a subi "le remaniement beaucoup plus poussé, contenant cinq feuilles entièrement manuscrites, conservées par Germaine Brée" (cf.*AC* . 9, p. 136). Le titre de la pièce est à présent simplement *Caligula* et est suivi de l'exergue suivante: "Il faut être économe ou César" (Caligula). Pour les chercheurs, cette copie de février 1941 est d'une importance particulière parce qu'elle offre un grand nombre de corrections manuscrites faites par Camus. Elles s'étendent de la simple intervention stylistique au remplacement d'une pièce entière en passant par plusieurs rajouts substantiels. Ci-dessous et à titre d'exemple, le lecteur du *Bulletin* pourra comparer le début de la version dactylographiée de l'Acte III, Scène I, entièrement biffé, et le début du texte de remplacement de la main de Camus. Malheureusement la qualité du papier et de la frappe ne nous a pas permis de produire de bonnes photocopies.

A l'heure actuelle, le fonds Camus de la bibliothèque de l'Université de Floride possède, outre ces deux "tapuscrits" reliés, une centaine de lettres inédites dont la description a été fournie dans *AC 14* (p. 165-172) et *AC 15* (p. 183-196).

Raymond Gay-Crosier.

ACTE II

SCENE I

(Réunion de Sénateurs chez Cher a)

Le vieu Sénateur.— Il remue dans ma main so -doigt du milieu. Il m'appelle petite femme. Il me caresse es fesses. A mort.

Premier Sénateur.— Il nous fait courir to les soirs autours de sa litière quand il va se promener dans la campagne.

Deuxième Sénateur.- il nous dit que c'est bon pour la santé.

Troisième Sénateur.-Rien ne peut excuser cela.

Le vieux Sénateur.- Il n'y i pas d'e uses cela.

Troisième $énate Non, on ne peu pardonner cela.

Le deuxième Sénat Ur.— Patricius, a confisqué tes biens. Scipion, il a tué ton père. Octavius, il a enlevé ta femme et la fait travailler moint n son publique. Lepidus, il a tué ton fils. Allez-vous supporter cela? Pour moi, mon choix est fait. Entre le risque à oc: rir et cette insupportable vie qui m'est faite dans la peur et l'impuissance, je ne peux pas hésiter.

[redacted]

~~Le deuxième Sénateur.(Hésiterez-vous encore?~~

Un chevalier.— Nous somme avec toi. Il a donné au peuple nos places de civique et no a poussés à nous battre avec la plèbe, pour mieux nous puni ensuite

Le Vieux Sénateur.— C'e t un lâche.'

Le deuxième Sénateur. Un cynique.

1,e troisième Sénateur.— Un comédien.

Octavius C'est un impuissant, ma femm me l'a dit.

(Tumulte désordonné'. Des armes sont brandies. Un flambeau tombe. Une table est renversée. Tout le monde se précipite vers la sortie.— Mais entre Cherea. impassible qui, arrête cet élan).

SCENE II

Acte II

Scène I

Réunion de sénateurs [illegible] conjurés [illegible] Cherea

Le vieux sénateur. Il me fait des [illegible] el. [illegible] cette [illegible] [illegible]

Ah! Qui pourrait supporter qu'on offense ainsi la vieillesse et l'État.

Premier [illegible] comme tous les soirs autour de sa table. Quand il va [illegible]

dans la campagne

nous [illegible] notre [illegible]

71441-4:4 7 [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] Rien ne peut excuser cela

Troisième [illegible] [illegible]

2 — Patrie, [illegible] [illegible] [illegible] confidence 41 [illegible]

[illegible] :4- [illegible] [illegible] -4. [illegible]

[illegible] [illegible] supporter [illegible] [illegible]

[illegible] insupportable P... À [illegible] [illegible] [illegible] /4-1 [illegible]

Apparition [illegible] Cherea.

Cherea [illegible] — [illegible] complots [illegible] et; [illegible]

[illegible]

[illegible] Cherea, le vieux sénateur [illegible]

[illegible] [illegible] avec [illegible] [illegible] [illegible] 4' [illegible] nous a [illegible]

[illegible] et [illegible] [illegible]

[illegible] — [illegible]

[illegible] — [illegible]

[illegible] [illegible]

([illegible] Cherea [illegible])

[illegible] Messieurs, [illegible] nous ne voulons [illegible] — [illegible] [illegible]

[illegible] plus [illegible] [illegible] précisément

[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] 6 [illegible]

[illegible] [illegible]

[illegible]

[illegible] 4 /- [illegible] [illegible]

Rencontres autour d'Albert Camus

Nous rendrons compte, dans un prochain BULLETIN des colloques sur "Le Premier homme" de Marne-la-Vallée et sur "Camus, philosophe?" de Nice, en attendant la publication, souhaitée, des Actes de ces deux importantes rencontres camusiennes.

Le premier salon *Livres du Sud* à Villeneuve sur Lot 25-26 mars 1995.

Le premier Salon "Livres du Sud" (dont le Président est **Jean Audibert**, ancien Ambassadeur de France en Algérie) s'est tenu à Villeneuve sur Lot les 25 et 26 mars 1995, avec comme invitée l'Algérie, et dans ce cadre a tenu à rendre hommage à **Albert Camus** et à son premier éditeur **Edmond Charlot.**

Au programme de cette rencontre, signalons:

Samedi 25 mars à 10 h.

Les intellectuels français face à l'Algérie.

Samedi 25 mars à 15 h.:

Albert Camus: l'actualité d'une conscience révoltée, débat avec Edmond Charlot, Jean Daniel, Jean Pélégri, René-Jean Clot, Michel Puche, Frédéric-Jacques Temple et Georges Morin.

Dimanche 26 mars à 10 h.:

Quelle création littéraire en Algérie?

Dimanche 26 mars à 15 h.:

Où en est l'Algérie aujourd'hui?

Du débat autour d'Albert Camus, nous relevons ces propos tenus par Jean Daniel, dont nous respectons le style parlé, improvisé, communicatif:

"... Camus s'est déchaîné contre l'inéluctabilité de l'histoire, il s'est demandé si l'indépendance confiée à un seul parti comme le FLN était justifiée, question très actuelle puisqu'il y a maintenant des gens pour nous demander pourquoi nous avons choisi ce parti! comme si c'était nous qui avions fait l'insurrection de l'Algérie! ... les bras m'en tombent. .. La question de Camus, on peut la poser aujourd'hui: il n'y a aucune raison pour donner à un seul parti le dépôt du destin, de l'indépendance d'un pays. On lui a répondu, je lui ai répondu dans l'intimité, qu'il y avait de grands exemples: avant l'élection, De Gaulle à Londres n'était pas un homme élu, mais un

peuple (une partie du peuple) s'est reconnue en De Gaulle. A un moment donné, il s'élève des hommes, - avant la révolution française par exemple, avant le suffrage, censitaire ou pas, avant que la démocratie ait eu lieu, il s'est trouvé que les peuples se reconnaissaient dans un homme parce qu'il incarnait un soulèvement (chef de bande, bandit d'honneur, Armagnacs et Bourguignons...) Donc, à un moment donné, il y avait le FLN, mais, disait Camus, le FLN c'est un mouvement qui veut tout ou rien, qui veut l'indépendance tout de suite. Réponse: il y avait une charte, et quelle charte! la charte du progrès (dont Jean Pélégri a publié les textes dans "Ma mère, l'Algérie"), textes incroyables, bouleversants tellement ils sont républicains, progressistes, tolérants, accueillants, anti-fanatiques. On ne pouvait pas faire mieux! Textes d'espérance qui équilibraient ce que nous pouvions regretter des atrocités du FLN. Mais c'est un fait que Camus sur l'Algérie a préconisé une solution [..] dont il savait qu'elle ne serait pas réalisée (**), mais il y avait chez lui un côté Soljenitsyne en ce sens qu'il tenait à ne pas rester dans l'histoire comme celui qui aurait associé son nom à un certain nombre d'atrocités, d'injustices. Il ne voulait pas que des deux peuples qui vivaient en Algérie, l'un, celui des siens, celui de sa mère, soit sacrifié à l'autre. A mon avis, cela ne tient pas, il s'est trompé. Ce grand homme s'est trompé, mais il s'est trompé avec des principes si beaux, si enracinés, qu'ils nous servent aujourd'hui d'une manière de si grande actualité, avec un discernement si aigu sur l'Islam! C'est vrai que sur l'Islam il ne s'est pas trompé. Il a été l'un des premiers à voir sur place que la seule force de résistance de l'Algérie à la colonisation, ce n'était pas la nation algérienne, qui n'était en formation, qui allait peut-être naître, c'était l'Islam, et d'ailleurs il avait un grand respect pour les Oulémas (un homme qu'il a connu, avec qui il a été en contact, était le Cheikh Brahimi, le père du futur ministre des affaires étrangères). Et c'est vrai que les hommes de cette génération ont eu la prescience que, contrairement à ce qui pouvait se passer en Tunisie, où il y avait une dignité étatique, ou au Maroc, où il y avait une souveraineté enracinée et respectée, en Algérie il n'y aurait le choix qu'entre Staline et Khomeiny (ce sont des termes qu'ils ne faudrait pas employer car ils sont [rétroactifs]). Je crois qu'on peut expliquer la position de Camus par l'idée qu'il ne se résignait pas [à l'exclusion] de ses amis algériens qui s'exprimaient en français. Vous savez qu'il a été ami, très ami, de Mouloud Feraoun, de Aziz Kessous, qui était un instituteur pour lequel il avait une véritable adoration; chaque fois qu'on entendait Camus dire "je me sens plus proche d'un intellectuel kabyle que de la banquise parisienne", il s'agissait toujours de Mouloud Feraoun ou d'Aziz Kessous, tellement c'était une sorte de figure emblématique, sublimée: toute l'Algérie n'était pas Aziz Kessous ni Mouloud Feraoun, mais enfin il aurait voulu que l'idéal de ces gens se réalise. Il sentait qu'il n'allait pas se réaliser. Il s'est rallié à un projet de loi - et à mon avis, cet homme qui est grand, qui reste grand, a lutté contre l'Histoire. Il y a toute une partie importante de Camus, parce qu'il a été le premier avec Milosz à dénoncer le goulag. il ne faut pas oublier que ce n'est pas l'Algérie qui fait la grandeur de l'anticipation camusienne, c'est la dénonciation du totalitarisme d'État et de la violence totalitaire. Mais cet homme-là, sur l'Algérie, à mon avis, s'est trompé..."*

(*) Jean Pélégri, Ma Mère, l'Algérie, Actes Sud, Arles, 1990, p.76, qui renvoie à la brochure "Tous Algériens" publiée par le FLN en mars 1961.

(**) Jean Daniel fait ici allusion aux positions de Camus, favorables au projet de fédération du Professeur Marc Lauriol, telles qu'elles ont été publiées dans ACTUELLES,III - Chroniques algériennes, 1939-1958, Paris, Gallimard, 1958, p.199-212.

A la Mairie de Maurepas
le jeudi 13 avril 1995
à 20 h.30
à l'espace Albert Camus
rue de la Beauce
Table ronde organisée avec les concours
de l'Association Coup de Soleil
et de l'Association des Etudes Camusiennes:

avec la participation de Nabil Farès, enseignant à l'Université de Grenoble III, Jeanyves **Guérin,** Professeur à l'Université de Marne-la-Vallée, **Nicolas** Kovacs, Ambassadeur de Bosnie-Herzégovine à Paris et **Paul** Siblot, Professeur à l'Université de Montpellier III, sur le thème:

Actualité de *L'Etranger*.

A Paris, au Collège International de Philosophie
le mardi 20 juin 1995
de 9 h. à 18 h.
Amphithéâtre Stourdzé, Carré des Sciences
1, rue Descartes - 75005 - Paris.

"Résistance et sacrifice autour de Malraux et Camus

sous la responsabilité de Gérard Sfez et de Jean-François Lyotard.
Intervenants: Michel Antelme (Atlanta), Jean-François Lyotard, Gérart Sfez.

[COMMUNIQUÉ]

"Il s'agit de confronter ces deux auteurs qui ont pensé dans l'écriture la relation entre résistance et sacrifice à un moment de l'histoire du XX° siècle où la question est devenue celle de la confrontation de la grandeur avec le problème de la résistance. Malraux représente une figure de la grandeur minée, dont la seule vraie gloire envisageable, dans ces temps de nihilisme, passe par l'intériorité de la "voix de gorge", résistance de l'écriture qui est sacrifice du moi et ironie à l'égard de tout motif de grandeur politique, une nouvelle forme de virtù. Camus, pour sa part, résiste à toute figure glorieuse, rejette tout idéal de *virtù*, et ne revendique l'esprit de résistance que depuis une critique du sacrifice. Il parie pour un sens de l'actuel qui ne soit plus celui de la politique comme dissimulation et cherche une mesure du présent, mesure qui est de révolte, tenant à l'inscription d'une double mémoire du clair et de l'obscur. L'un et l'autre ne partagent pas la même évaluation des enjeux de l'action et se rapportent très différemment à la figure de la Nuit, à laquelle il faut résister. Il s'agira de voir en quoi ces penseurs-écrivains permettent d'éclairer particulièrement le sens de la Résistance, son implication dans le politique et son excès par rapport à lui, en récusant à la fois les figures de l'absolu et du relativisme."

BIBLIOGRAPHIE
sur
Le Premier homme.

N.D.L.R. : Nous complétons ici les informations bibliographiques données dans les précédents Bulletins, que nous intégrons afin de donner à nos lecteurs un seul lieu de référence. Sans être, loin s'en faut, exhaustive, cette liste est déjà très importante. Nous l'avons établie à partir du dossier de presse du service Archives des éditions Gallimard, où les textes eux-mêmes sont accessibles. Un certain nombre d'articles parus en langue étrangère seront ultérieurement répertoriés. En ce qui concerne les dates de parutions des articles, pour les quotidiens c'est le jour de parution qui est indiqué, pour les périodiques, c'est le premier jour de la période (mois, quinzaine ou semaine) qui est retenu.

1994
Avril

01 **La lettre** de **Coup de Soleil** d'avril 1994 (trimestriel- BP 328 75001 Paris) "Rendez la terre aux pauvres", (article paru également dans **Le lien,** Semaine religieuse du Diocèse d'Oran) par **François Chavanes**.

06 **Globe-Hebdo** du 6 avril 1994, *"Le livre d'Albert Camus qu'on n'attendait plus!,* l'histoire d'un testament retrouvé" par **Patrick Girard,** "La vie inachevée de Jacques Cormery" par **Bernard Morlino**, avec des extraits de la Gazette de Lausanne (1954) et de "Il Gazzettino" (Venise - 1959); *"Est-il un écrivain pour classes terminales?"* points de vue de **Jean-Jacques Brochier** (Ce n'est qu'un brouillon), de **Pierre Assouline** (C'est un livre magnifique) et de **Daniel Rondeau** (Il m'a donné l'idée de la Méditerranée). Le dossier s'achève sur les mots de **Roger Grenier:** "Sa gentillesse éclipsait presque son oeuvre..."

07 **L'Evénement du Jeudi** du 7 avril 1994, *"Enfin, les "Confessions" d'Albert Camus",* présentation et extraits, par **Pierre Enckell** et une interview de **Catherine Camus:** "Je ne me sens aucun droit sur l'oeuvre de mon père", propos recueillis par **Brigitte Salino**.

07 **La Republica** du 7 avril 1994, "Camus primo uomo", par **Elena Guicciardi**.

09 **Le Point** du 9 avril 1994, "Camus, l'enfance nue", par **Jacques-Pierre Amette**.

13 **Info-Matin** du13 avril 1994) publie une enquête réalisée par **Bertrand Leclair.** A sa fille Catherine, Albert Camus avait avoué: "Je suis seul".

13 **L'Est Républicain** du 13 avril 1994, "Albert Camus comme on ne l'a jamais lu" par **Michel Wagner.**

13 **La Nouvelle République** du 13 avril 1994, "La confession interrompue" par **Alain Dutasta**.

13 **Le Canard enchaîné** du 13 avril 1994, "Camusards et castillans" par **Dominique Durand**.

13 **Le Quotidien** du 13 avril 1994, "Le manuscrit trouvé à Ville-blevin", par **Frank Hème.**

13 Télérama du 13 avril 1994, "Le dernier Camus" par **Marie-Laure Le Foulon,** à propos de l'émission "Bouillon de culture".

14 **La Vie** du 14 avril 1994, "Camus, ou l'histoire inachevée" par **André** Meury.

14 **Le Nouvel Observateur** du 14 avril 1994, "La confidence inachevée d'Albert Camus" *("Voilà un ami-livre qui ne nous quittera plus ")* par **Michel Cournot**

14 **Libération** du 14 avril 1994, "Camus, le premier et le dernier" par **Antoine de** Gaudemar.

14 Politis du 14 avril 1994, "Le dernier Camus" par **Bertrand Leclair**

15 **Le Figaro littéraire** du vendredi 15 avril 1994: "Honnêteté",: éditorial de **Jean-Marie** Rouart, "Camus le juste" par **Christian** Charrière, "A la recherche d'une morale introuvable" par **Alain-Gérard** Slama.

15 **Témoignage chrétien** du 15 avril 1994, "Ceux que j'aimais..." par **Maurice** Chavardès.

16 L'Echo du 16 avril 1994, "Le Premier homme était gardien de but".

16 Le **Figaro-Madame** du 16 avril 1994, dossier par Jannik Jossin.

16 **Le Monde** du 16 avril 1994, "L'enfance inguérissable d'Albert Camus" par **Florence** Noiville.

16 **Le Parisien** du 16 avril 1994, "L'enfance inachevée d'Albert Camus".

16 **Spécial dernière** du 16 avril 1994, "Le dernier roman d'Albert Camus", par H.M.

16 **The** Guardian (Londres, Manchester) du 16 avril 1994, présente l'article **d'Antoine de** Gaudemar, de *Libération* : 'This one's had a good start - born in the middle of a move. This is how Albet Camus, alias Jacques Cormery in the novel, was born'..

17 **Le Journal du dimanche** du 17 avril 1994, "Tous ceux qui, à ce jour, ont écrit sur Camus, devront revoir leur copie", par **Françoise** Giroud.

19 **Les** Echos du 19 avril 1994, "Une enfance pauvre à Alger" par **Annie** Coppermann.

21 **L'Hebdo de Lausanne du 21 avril 1994,** "Avec ce roman, Camus sort du purgatoire" **par Michel** Audetat.

21 **Paris-Match** du 21 avril 1994, "Quand Albert Camus fait le portrait d'une jeunesse idéale", par **Gilles** Martin-Chauffier.[Une note qui se veut iconoclaste mais qui n'est que grinçante et, à notre avis peu pertinente, dans ce concert de louanges]

22 **Die Zeit**, 22 april 1994, "Endstation Marna, Afrika - "Der erste Memnsch" -das letzte Werk von Albert Camus wurde vor wenigen Tagen in Paris veröffentlicht" Von **Iris Radisch**.

22 **Le Monde des livres** 22 avril, "Camus retrouvé" par **Florence Noiville**.

22 **THES** du 22 avril 1994 publie un texte de **Sylvie Marion** sous le titre "**Memoirs of oblivion**".

23 Dans le supplément **TéléObs** du **Nouvel Observateur** du 23 avril 1994, **Jean Daniel** annonce et commente la présence de **Catherine Camus** à l'émission de Bernard Pivot "Bouillon de culture" du vendredi 22 avril, transformée à l'occasion en "725ème émission d'Apostrophes", sous le titre "**Camus chez Pivot".**

2 3 **Le Figaro-Magazine** du 23 avril 1994, "Au coeur de Camus, l'Algérie" par **Jean-Claude Le Cover**.

23 **The Independant** (Londres), 23 avril 1994, "Askeleton rattles its bones" par **Farah Nayeri**.

2 4 **Le Méridional** du 24 avril 1994, "Le dernier Albert Camus" par **G.G**.

24 **Le Provençal** du 24 avril 1994, la Chronique de **Françoise Giroud**.

24 **Le Midi Libre** du 24 avril 1994, "Le cadeau posthume d'Albert Camus" par **Marie Elbe.**

26 **New York Times** du 26 avril 1994, "Camus's Last Work, a First Draft, Shows His Life and his Style" par **Alan Riding**.

27 **International Herald Tribune,** du 27 avril 1994, "Final manuscript from Albert Camus" par **Alan Riding**.

2 7 **Minute** du 27 avril 1994, "Albert Camus en quête de ses racines" par **Eric Letty**.

2 8 **L'Express** du 28 avril 1994, "Albert Camus, regrets éternels" par **Angelo Rinaldi**.

30 **Frankfurter Aundschau**, 30 april 1994, "Die trotzige Trägheit des Sinne" Albert Camus' nachgelassenes Romanfragment 'Le Premier homme', Von **Lothar Baier**.

Mai

01 **L'Enseignant,** Revue du Syndicat des Enseignants (F.E.N.), "Camus, pour l'éternité" par **Michel Chabot.**

01 **La Quinzaine Littéraire,** 1/15 mai 1994, "Les enfances de Camus" par **Maurice Nadeau**, accompagné d'un bref extrait du *Premier homme.*

01 **Le Figaro-Madame,** mai 1994, "Albert Camus, mon père", propos de **Catherine Camus,** recueillis par **Janick Jossin**.

01 **Le Magazine littéraire,** juin 1994, "Camus, une enfance en Algérie" par **B. Fauconnier;** "Un écrit primal" par **G. Cervera**.

01 **LIRE** de mai 1994, p. 64-68, publie quelques extraits du *Premier homme,* présentés par **D. Sénécal**.

02 **La Croix-L'Evénement** du 2 mai 1994, "Camus, la sensation de l'origine" par **Lucien Guichard**.

02 **Le Méridional** du 2 mai 1994, "Catherine Camus: le premier homme de sa vie" par **Catherine Estève.**

02 **Le Midi libre** du 2 mai 1994, "De la muflerie littéraire ou académique" par **Raymond Castans** [à propos de l'émission "Bouillon de culture" de Bernard Pivot].

03 **Paris-Normandie** du 3 mai 1994, "L'inédit d'Albert Camus".

04 **El-Moudjahid** (Alger) du 4 mai 1994, "Succès de l'inédit d'Albert Camus, *Le Premier homme."*

04 **Le Dauphiné Libéré** du 4 mai 1994, **"Blanche Balain**, l'amie drômoise de Camus, nous parle du *Premier homme :* l'histoire d'un petit garçon d'Alger qui allait devenir Albert Camus"

05 **L'Action Française** du 5 mai 1994, "De la mort de Carmet à la résurrection de Camus" par **Raymond Espinosa**.

06 **La Voix du Nord** du 6 mai 1994, "Camus entre l'exil et le royaume des mots" par **Karine Frélin**.

06 **Le Journal du médecin** (Belgique) du 5 mai 1994, "Le silence de la mère" par **Françoise de Paepe**.

07 **F.E.N. Actualités** du 7 mai 1994, "Camus, la porte entrouverte", par **Jean-Paul Roux;** avec dans l'éditorial de **Guy Le Néouannic**, une référence à Camus: "Construire la justice dans le plus injuste des mondes" (en titre).

07 **Le Journal de Genève** du 7 mai 1994, "La fin est un commencement" par **Isabelle Martin.**

07 **Le Point** du 7 mai 1994: un paragraphe est consacré à Albert Camus dans la "Chronique" de **Bernard-Henry Lévy**.

08 **Le Midi libre** du 8 mai 1994, "L'émouvante esquisse d'un roman posthume" par **J.-C. R**.

09 **Elle** du 9 mai 1994, "Le roman inachevé d'Albert Camus", par **F.D**.

10 **La Liberté de l'Est** du 10 mai 1994, "Camus, la terre et les morts" par **Marcel Cordier.**

11 **Le Populaire du Centre** du 11 mai 1994, "Billet: Chère Emilie" par **Michel Peyramaure**.

11 **Le Soir** (Belgique) des 11-12 mai 1994, "Fils de personne" par **Michel Grodent**.

12 **Le Nouvel Observateur** de 12 mai 1994, "Malraux...ou rien? [avec une colonne sur "Camus depuis toujours"]" par **Jean Daniel.**

12 **La Prensa, vida cultural,** Buenos Aires, du 12 juin 1994, "El Primo hombre de Albert Camus" par **Inès de Cassagne**.

13 **Le Nouvel Economiste** du 13 mai 1994, "Ci-vit Camus" par **Laure Tran**.

14 **L'Yonne républicaine** des 14-15 mai 1994, "Camus était son nom..." par **Philippe Minard**.

14 **The Spectator** du 14 mai 1994, "Evenless fiction than Stranger" par **Anita Brookner**.

15 **Sud-Ouest** du 15 mai 1994, "Albert Camus, le retour" par **Pierre Tranoy**.

15 **The Sunday Times** du 15 mai 1994, "Ghost writting" par **H. Carpenter**

16 **Time Magazine** (U.S.A.), du 16 mai 1994, "A mesmering Encore from Camus" par **Paul Gray.**

21 **Valeurs actuelles** du 21 mai 1994, "Le dernier Camus" par **E.D**.

21 **Var-Matin** du 21(?) mai 1994, Forum des livres: *"Le Premier homme* d'Albert Camus" par **Daniel Alfandari**.

26 **Jeune Afrique** du 26 mai 1994, "Camus, best seller posthume" par **Jean-Claude Perrier**, suivi d'un extrait de la lettre de son instituteur Louis Germain.

26 **Le Nouveau courrier** (Belgique) du 26 mai 1994, "Camus, l'Algérie, la mère Goethéenne" par **Pol Vandromme**.

28 **Le Courrier** (Suisse) du 28 mai 1994, "Les enfances de Camus se révèlent dans une histoire banale et exemplaire" par **Maurice Nadeau**.

29 **La Montagne** du 29 mai 1995, "Note pour *Le Premier homme"* par **Roger Quilliot**.

29 **Le Populaire-Centre France,** (Limousin-Auvergne) du 29 mai 1994, "Note pour le *Premier homme "* par **Roger Quilliot**, et le billet "Chère Emilie" de **Michel Peyramaure**.

Juin

01 **CFDT Magazine** de juin 1994, "Albert Camus, le *"Premier homme",* par **Mireille Amiel**.

01 **Le Spectacle du monde** de juin 1994, *Le Premier homme"* par **Laurent Dandrière**.

01 **LU-Tous les livres-Tous les mois** de juin 1994, *"Le Premier homme* d'Albert Camus", par **Claire Villanueva**.

01 **Méditerranée Magazine** (revue bimestrielle) n°2, mai-juin 1994, "Camus, l'éternel retour à la mer" par **José Lenzini**.

01 **Parcours-Air Inter,** juin 1994, "On a cassé la statue de Camus" par **Jacques Duquesne.**

05 **The Sunday Times** du 5 juin 1994, "The passionate outsider" par **Nicholas Fraser.**

06 **L'Impartial** (Suisse) du 6 juin 1994, "Nécrophilie ou ultime hommage?" par **B. Couchepin**.

09 **Le Nouvel Observateur** du 9 juin 1994: Dossier "Le triomphe de Camus".

10 **Fémina** du 10 juin 1994, "Camus, *Le Premier homme "* par **Monique Balmer.**

10 **Impact Médecin** du 10 juin 1994, "Camus: le testament inachevé" par **Bruno de Cessole**.

10 **La France catholique** du 10 juin 1994, "Camus, *Le Premier homme"* par **Luc de Goustine**.

10 **Le Courrier français** du 10 juin 1994, "Deux justes, une voix: Saint-Exupéry, Camus" par **Michel Suffran**.

18 **La semaine de Radio-France** signale la série de Lectures du Premier homme, du 20 juin au 1er juillet 1994, de 14h05 à 14h28, par **Isabelle Pirou**.

24 **The Times Litterary supplement** du 24 juin 1994, "The pied-noir story" par **Patrick Mc Carthy.**[qui parle de Jean Cormier au lieu de Jacques Cormery ! et commet quelques erreurs de lecture]

30 **La Tribune juive** du 30 juin 1994, "Albert Camus et "l'exemple d'Israël" par **Michaël de Saint Chéron**.

Juillet

01 **Méditerranée,** juillet-août 1994, "Camus inachevé" par **José Lenzini**.

02 **Présent** du 2 juillet 1994, "On ne guérit pas de son enfance..." par **Danièle Masson.**

10 **The Hindu** du 10 juillet 1994, "Camus yesterday and to day" par **Roger Grenier** (traduit en anglais par **Sharad Chandra**).

20 **Construire** (Zurich) du 20 juillet 1994, "Camus, le retour" par **L. Nicolet**.

Août

01 **Jalons,** magazine du vrai et du beau, d'août 1994, sous la rubrique: Philosophie: "Albert Camus, biographie de la vie d'un homme".

Septembre

01 **Humanisme** de septembre 1994, "Camus: les sources" par **P. Ysmal**.

01 **Le Réolais** de septembre 1994: **Pierre Paret** a lu pour vous <*/e* <*Premier homme* d'Albert Camus.

08 **Le Maine** du 8 septembre 1994, *"Le Premier homme"* par **Marion.**

Octobre

01 Dans **Messages** d'octobre 1994: "Albert Camus, le Premier homme", par **Yves** Casalis.

01 **L'Histoire** d'octobre 1994, "Le départ des pieds-noirs était-il inévitable?" par **Alain-Gérard** Slama.

941 001 **Les** Etudes d'octobre 1994, "Albert Camus, *Le Premier homme "* par **Jean** Mambrino.

02 **El Pais** du 2 octobre 1994,"El hermano mayor", par **Angel** Fernandez-Santos.

0 3 **Le Midi libre** du 3 octobre 1994, à l'occasion de l'exposition de **Maurice Petit** à Nevers: "Albert Camus, du dernier mot au *Premier homme".*

1 4 **Ouest-France** du 14 octobre 1994, "Albert Camus, de l'Algérie à Saint-Brieuc, à la recherche du père", par **Jean Le Douar.**

2 7 **Révolution** du 27 octobre 1994, "L'Algérie de Dib et de Camus au rendez-vous du Mans" par Sadek Aïssat.

Novembre
01 Eléments de novembre 1994, "Un testament païen d'Albert Camus" par **David Mata.**

Décembre
01 L'Ecole **des Parents** de décembre 1994, "Camus retrouvé".

Rapports-Het **France** Boek (Pays-Bas), vol. LXIV (1994) n° 4, p.179-182, "Histoire d'une enfance pauvre mais heureuse" par Sya Gerritsen.

> *N.D.L.R. : Qu'il nous soit permis de déplorer ici la rédaction par trop rapide de certains textes, écrits visiblement dans l'urgence journalistique, où les auteurs livrent leurs partis-pris plus qu'ils n'analysent l'ouvrage. Par ailleurs, qui faut-il incriminer de l'auteur, de sa secrétaire, du typographe ou du correcteur d'épreuves, lorsque le* Nouvel Observateur (p.92) *fait naître Camus "à* une vingtaine de kilomètres au nord de Beaune" (sic)?

Dans son numéro de Décembre 1994-Janvier 1995, page 22, le magazine *LIRE* donne les vingt meilleures ventes de l'année 1994 à l'Entretemps, qui est la "librairie rive gauche", installée au **Bon marché,** choisie comme témoin, avec ses 40 000 titres présentés sur 700 m^2 et fréquentée chaque jour par quelque 600 clients.
Le Premier homme y figure en deuxième place, après *Mitterrand et les quarante voleurs* de Jean Montaldo et avant *La Douane de mer* de Jean d'Ormesson.

Dans la sélection des meilleures ventes de la semaine dans les librairies CLE (40 librairies, la plupart en province) établie chaque semaine par le **Nouvel Observateur, Le** *Premier homme* figure régulièrement dans les 20 premiers titres.

Le Point du 14 janvier 1995 signale que Le *Premier homme* a été tiré à 300 000 exemplaires en édition normale, à 100 000 exemplaires en Club **(France-Loisirs)** et qu'il a été traduit en 23 langues.

Après tous ces articles ponctuels un ouvrage d'ensemble s'imposait.
Il vient à son heure:

Jean SAROCCHI, professeur à l'Université de Toulouse-Le Mirail, publie enfin la partie de sa thèse de doctorat consacrée à "La recherche du père" qui analysait le manuscrit, alors inédit, du *Premier homme* sous le titre de:

***Le dernier Camus ou* Le Premier homme**

à la librairie Nizet (320 p., 130 f.). Un texte d'une foisonnante richesse due à la fois à l'extrême sensibilité littéraire de l'auteur dans l'analyse et à son immense culture. Désormais un texte de référence.

Bon de commande à tarif préférentiel (100 F franco de port)
pour les membres de la Société des Etudes Camusiennes
à la fin de ce Bulletin.

A LIRE ÉGALEMENT

par tous ceux qui n'ont pas encore découvert *Le Premier homme* alors qu'ils s'intéressent à l'oeuvre d'Albert Camus, et même par tous les autres, la plaquette brève, parfaitement informée, riche de perspectives, que vient d'éditer **Paul-F. SMETS** (Bruxelles, 1995, Imprimerie Ceuterick, Brusselsestraat 153, 3000 Leuven, Belgique - 35 p.):

Albert Camus, ce "premier homme"

où ils trouveront tout à la fois une sobre analyse de l'ouvrage, un panorama très complet de sa réception critique et une réflexion pertinente sur ce que seront désormais nécessairement les études camusiennes

PAR AILLEURS...

Sharad CHANDRA, traductrice en hindi de l'oeuvre de Camus, Grand prix du rayonnement de la langue française décerné par l'Académie française, membre de notre Société, vient de publier aux éditions Balland un ***Camus et l'Inde ,*** traduit de l'anglais par Sylvie Crossman (208 p., 110 f.) Sa connaissance vécue de la pensée de l'Inde et sa fréquentation intime de l'oeuvre d'Albert Camus lui donnent autorité et pertinence pour nous révéler les parentés explicites ou secrètes qu'elle a découvertes entre ces deux mondes. Pédagogue et sachant l'inculture globale des lecteurs occidentaux en ce qui touche la pensée hindoue, elle prend le lecteur par la main et le conduit à travers les méandres des différents courants de la sagesse orientale, en en soulignant au passage les résonances camusiennes.

Guy Dugas (Université Paris XII - Paris IV) nous signale qu'une étudiante (**J.Hayat**) vient d'entreprendre, sous sa direction, un D.E.A. sur le thème: "Echos autobiographiques dans *Le Premier homme* d'Albert Camus".

Vers l'identification d'un autre ami d'enfance appelé "Joseph" dans *Le Premier homme.*

Après les répères donnés dans le précédent Bulletin qui permettent d'identifier partiellement l'ami "Pierre", en voici d'autres concernant "Joseph". Nous devons ces renseignements à notre ami Claude Sigaud qui les avait déjà signalés dans sa petite brochure *"pro manuscripto ":* "Dans les pas d'Albert Camus - L'enfant de Belcourt". Il nous les avait communiqués avant la parution du *Premier homme,* les ayant lus dans le *"Bulletin de l'amicale des enfants d'El-Biar ",* n° 5 de 1989, sous la plume de **Joseph Vidal,** fils d'un coiffeur espagnol et camarade de jeux d'Albert Camus qui habitait la même maison, 93 rue de Lyon.

Parole aux El-Biarois.

"... Je suis né en 1915 à Birmandreis, de parents venus d'Espagne. En 1920, mes parents s'installèrent au 93, rue de Lyon à Belcourt. Ils étaient coiffeurs.

... Dans cette maison de la rue de Lyon habitait au 1er étage un garçon d'un an mon aîné. Il avait donc 6 ans. ... Ce jeune garçon s'appelait Albert Camus.

Sa famille se composait de sa mère qui avait perdu son mari durant la première guerre, de sa grand-mère, Mme Vve Sintès, de son oncle Etienne Sintès et de son frère aîné Lucien. Pour subvenir aux besoins de la famille, Mme Camus faisait des ménages et l'oncle Etienne était tonnelier. Les familles Camus et Vidal ne roulaient pas sur l'or et ce n'était pas par snobisme que nos mères mettaient des pièces à nos pantalons, mais bien par nécessité. Elles avaient innové, avant tout le monde, la mode de nos jeunes. Comme colonialiste, mazette!

Pour notre goûter, nous n'avions pas de B.N., ni de gâteaux secs, ni du chocolat, ni des rasquettes, mais un bon morceau de pain arrosé d'un filet d'huile d'olive saupoudré de sel.

Albert et moi, nous allions à l'école de la rue Aumerat, mais bien vite Albert est monté à l'étage supérieur et moi, toujours au rez-de-chaussée. Mr Germain, l'instituteur d'Albert, s'apercevant très vite que son élève était brillant, dut convaincre sa mère de lui faire poursuivre ses études. C'est un oncle, boucher à Alger, qui prit en charge les études du "petit".

A part son intelligence et ses discussions qui nous laissaient pantois, Albert était un garçon comme vous et moi. Nous nous élevions dans la rue avec les petits juifs et les petits arabes. Notre royaume s'étendait du Champ de Manoeuvres au Jardin d'Essais. On jouait aux billes, aux noyaux d'abricots, au "tchic-tchic" et à canette vinga, "le tennis des pauvres": c'était une raquette de ping-pong et un morceau de manche à balai de 8 cm, effilé aux deux bouts, comme un cigare. Ce jeu consistait à frapper sur l'un des bouts avec la raquette et lorsque le cigare s'élevait, on l'envoyait le plus loin possible à l'aide de la raquette.

On fabriquait aussi des carrioles avec des planches servant de siège et des roulements à bille usagés. A l'avant, un essieu que l'on dirigeait avec les pieds.

Un autre jeu que nous adorions, c'était "Galoufa". Chaque semaine passait dans notre quartier la voiture à cheval du ramasseur de chiens, plus communément appelé "Galoufa". Nous nous divisions en deux groupes. Le premier groupe devançait la voiture et faisait fuir les chiens et les chats errants et le deuxième groupe insultait galoufa avec tout notre vocabulaire très spécial. Galoufa essayait bien de nous attraper mais toujours en vain. Si Brigitte Bardot avait été là, elle nous aurait certainement décorés de la médaille de la S.P.A.

Je me souviens aussi d'une autre anecdote:

dans la rue Prévost-Paradol, un garçon de notre âge habitait une belle villa entourée d'une grande grille, "le pôvre", on aurait dit qu'il était en prison. Il jouait tout seul dans son jardin avec un beau mécano, cadeau du Père Noël. Ses parents lui interdisaient de jouer dans la rue avec des petits voyous de notre espèce. Ce jouet

faisait l'objet de notre convoitise, nous qui n'avions que des jouets de notre fabrication. Comme Albert et moi nous aimions l'ordre, il n'aurait pas fallu qu'il le laisse traîner son beau mécano... (mais je te jure, toi le soupçonneux, je te jure sur la tête de Ta mère, qu'on ne lui a pas volé son jeu de construction, enfin je ne crois pas, et puis m..., avec l'âge, j'ai bien le droit d'avoir des trous de mémoire).

Mais nous passions le plus gros de notre temps au Jardin d'Essai (l'un des plus beaux d'Europe [sic]). Nous y allions pour faucher des cocosses, genre de dattes rondes, filandreuses au possible, mais très sucrées. Nous les cueillions en jetant des pierres, ce qui était interdit, bien évidemment. Il y avait aussi de beaux poissons rouges dans de grands bassins. Albert les appâtait avec du pain et les attrapait à la main, pendant que je faisais "la mata". Nous avons même essayé de les cuire au feu de bois, mais ils n'avaient pas du tout le goût de rougets (excuse-nous, Brigitte!!). Un jour, alors que notre partie de pêche était miraculeuse, les gardes nous ont pris, pour nous dresser un procès verbal. Nous leur avons bien donné nos noms respectifs, mais avec de fausses adresses... Il doivent encore nous chercher! Ce jour-là nous sommes passés à côté d'une bonne tabassade maison.

Souvent, en revenant du Jardin d'Essais, par le Bd. Thiers, on s'amusait à casser à coups de cailloux, les vitres des réverbères à gaz et l'exploit était de le traverser de part en part, pour casser même le manchon. Il fallait bien que jeunesse se passe...

Nous n'étions pas vraiment des voyous, mais attacher un chat à une poignée de sonnette nous semblait normal.

Nous avions quand même notre code de l'honneur. Dans une bagarre, par exemple, il était impensable de se mettre à deux sur un adversaire et aussi de frapper à terre. Nous laissions toujours nos places assises dans un tram pour une personne âgée ou pour une dame. Nous respections aussi la nourriture et surtout le pain. Quand nous ne voulions plus notre tartine de pain, on l'embrassait et on la posait sur le rebord d'une fenêtre.

Devant notre maison, se trouvait l'arrêt du tram C.F.R.A. (Café Français, Restaurant Arabe). Un jour que nous jouions sur le trottoir, un jeune curé monte dans le tram. Albert lui crie: "toca fero". Le curé voulant sermoner ces irrévérencieux, descend du tram en marche et nous court après. Le "ousto" que nous avons eu nous fit courir jusqu'à la place Jeanne d'Arc! (ce qui représente la distance de la Place d'El-Biar au Cheval Blanc).

Nous n'étions pas loin de la plage d'Oursinville, à peine 500 mètres. On allait s'y baigner en famille et souvent pêcher avec les copains. Un roseau et un hameçon resquillé de-ci, de-là, faisait une superbe canne à pêche. On attrapait des "cabottes", un poisson avec tellement "d'épines" que même les chats n'en voulaient pas.'

Quand les autorités ont agrandi le port, nous n'avions plus notre plage et nous nous sommes transportés aux Sablettes. C'était une plage à la mode en face du Jardin d'Essai, rue Sadi Carnot. Nous n'avions pas de vélos et on se déplaçait toujours "à pinces". Parfois nous allions jusqu'à Birmandreis, faucher du raisin à la ferme Mercadal.

Nous faisions aussi des sarbacanes avec du roseau et des petits noyaux que l'on trouvait dans les haies: les lionces. Nos cibles étaient toujours les voyageurs du tram et alors que celui-ci démarrait, c'était sauve-qui-peut quand on atteignait nos cibles derrière les oreilles.

A douze ou treize ans, nous nous sommes passionnés pour le foot-ball (fot bal). Nous confectionnions nos balles avec des chiffons, puis nous les avons remplacées par des balles de tennis volées au Champ de Manoeuvres. Puis nous avons eu des ballons en caoutchouc. Nous jouions Arabes et Pieds-noirs réunis et quelquefois un Parisien (pour nous, qu'il vienne de Bordeaux ou de Lyon, c'était un Parisien). Les parties duraient quatre ou cinq heures. On ne savait pas encore que le mot raciste existait. Tout se passait dans la joie et la bonne humeur. Lorsque nous rentrions tard, et que ma mère allait me passer une "avoinée", je n'avais qu'à dire que j'étais avec Albert, pour qu'elle dise: "Ah bon". Elle avait une grande confiance en lui et une réelle tendresse, au point que, quand Albert prenait froid, elle avait presque envie de me faire des ventouses.

Un matin, je vois Mme Camus affolée, descendre les escaliers de son appartement, tenant Albert, à poil, dans ses bras. Offrant mon aide, nous l'avons transporté à la pharmacie au coin de la rue Prévost-Paradol. Ses jambes étaient en sang. Je demandais ce qui était arrivé et Mme Camus me dit que prenant son bain dans

une bassine en porcelaine dans la cuisine et faisant le zouave, Albert avait cassé la bassine (venant, paraît-il d'Espagne), et s'était entaillé la jambe. P.S.: nous n'avions ni eau courante ni électricité.

A quatorze ou quinze ans, nous avons trouvé un autre amusement. Nous montions en marche sur le tram, alors qu'il démarrait, toujours du côté opposé au receveur. Quand celui-ci approchait pour nous faire payer notre place, nous descendions, en marche toujours, et nous recommencions au tram suivant, jusqu'à ce que nous arrivions à destination. Le plus souvent c'était pour aller au Stade municipal du Ruisseau ou aux Bains sportifs, au bout de la jetée du port.

Nous étions la bête noire des épiciers mozabites. Leurs entrées de magasin étaient achalandées par des pyramides de boîtes de lait qui allaient jusqu'au plafond. Notre joie était au comble lorsque nous arrivions à enlever une ou deux boîtes à la base de la pyramide, pour qu'elle s'effondre. Les épiciers connaissaient bien notre manège; aussi, dès qu'ils nous voyaient traîner dans le coin, ils dépêchaient l'un des leurs pour faire la "mata", car ils n'avaient aucune chance de nous attraper avec leur sarouels qui les handicapaient.

J'ai encore de beaux souvenirs d'Albert. Sur un camion à chevaux, il m'a poussé, et je me suis cassé le bras droit ... quarante jours de plâtre ... Merci, Albert!

Une autre fois, il lance une pierre en l'air en criant: "Attention les têtes qui n'ont pas d'os!". J'ai reçu la pierre sur la tête et j'en ai gardé une cicatrice. Il était toujours le premier en classe, mais pour les c....ries, c'était jamais le dernier.

A cet âge, nous avions un vocabulaire pas très châtié. Bras d'honneur, spèce de c..., la figua de ta ouela, la p... de ta mère, coulot, tapette étaient insultes courantes. Avec l'âge, nous nous sommes assagis, bien que même maintenant dans de grandes colères, il m'arrive parfois d'avoir recours à ces p... d'expressions (deux fois depuis que nous sommes en France, et vous vous doutez pour quels motifs!).

A seize, dix-sept ans, nous nous sommes arrêtés de faire des bêtises. Nous passions des heures à nous promener dans notre quartier et à écouter Albert, car il avait déjà une imagination très fertile. Il nous racontait que son grand-père Sintès était parti d'Espagne parce qu'il avait tué un homme.

Albert aimait chanter aussi, mais c'était toujours la même chanson: *"C'est pour mon papa" de* Georges Milton.

Nous avons très tôt appris à parler l'espagnol, enfin plutôt le "pataouette", grâce à nos grand'mères qui ne parlaient pas le français.

Dans ce même temps, Albert a été goal au R.U.A. C'était un très bon goal, mais malheureusement un jour, un coup de pied dans la poitrine a mis fin à sa carrière sportive.

Nous allions souvent au cinéma "Alcazar", rue de l'Union. Un soir, notre bande arriva au cinéma, mais il ne restait plus de places assises. Nous nous tenions près des toilettes, quand une dame en sortit. Un copain mal intentionné lui fit une "olive". La dame se retourna et envoya une gifle magistrale, devinez à qui? A ce pauvre Albert, qui se demanda ce qui lui arrivait. Il a toujours pensé que c'était moi l'auteur de ce vilain geste: "C'est toi qui fait le c... et c'est moi qui prend les gnons".

Dans ces moments-là, il m'appelait Théodore, qui est mon deuxième prénom car il savait que je n'aimais pas ça.

En 1938, il avait alors 25 ans et pas de situation. Il faisait un peu de théâtre avec la troupe de Radio-Alger. Il vivait pratiquement aux crochets de ses parents, quand on lui proposa un emploi de journaliste à "Alger-Républicain". En 1939, la guerre... Alger-Républicain est interdit. Albert trouve alors un emploi à Oran, là où il écrira "La Peste". Le reste de sa vie, tout le monde la connaît...

Joseph Vidal.

P.S.: Pour m'inciter à mieux travailler en classe, Albert m'avait promis son album de timbres-poste, si j'obtenais mon certificat d'études. Il a tenu sa promese et depuis plus de 60 ans, je conserve précieusement cet album qu'il avait eu la bonne idée de dédicacer.

Ce témoignage, paru six ans avant la publication du *Premier homme* recoupe étonnamment le récit d'Albert Camus et y ajoute quelques détails savoureux. Nous nous sommes permis de le reproduire, "pour le plaisir" au moins des algérois! sans avoir retrouvé la trace de "l'amicale des enfants d'El-Biar", ni celle de Joseph Vidal

P.L.B.

u, lu, entendu

Les Temps Modernes avaient publié en juillet 1993 (p.140-172), un article de **Nicholas Rand:** "Renouveaux de la psychanalyse: autour de l'oeuvre de Nicolas Abraham et de Maria Torok, avec Maupassant et Camus", dont la dernière partie (p.161-172) s'intitule: "Psychanalyse littéraire: *L'Etranger* de Camus" et est une illustration de la théorie de l'introjection d'Abraham et Torok.

Pour ces auteurs,

> "le concept d'introjection constitue la cheville ouvrière, le moteur de la vie psychique dans son ensemble. ... L'introjection psychique correspond au développement physique, avec tous ses moments transitionnels qui ne se limitent pas à l'enfance et à la puberté mais surviennent à tout moment de la vie. Les désirs, les frustrations, les déceptions, les influences, les conflits, les souffrances voire les joies, les découvertes et les pertes seront tout aussi déterminants pour l'adolescent et l'adulte que pour l'enfant." (p. 149).

Nicholas Rand illustre son analyse par deux exemples littéraires, l'un d'introjection réussie *(En mer* de Maupassant) au travers d'une cérémonie de deuil public, (l'enterrement du bras amputé) qui est l'exemple de l'introjection d'une catastrophe, l'autre négatif *(L'Etranger* de Camus) où le travail d'introjection n'a pas eu lieu:

> "Le silence et le non-dit deviennent désormais de nouvelles catégories théoriques et cliniques. Qu'ils habitent l'individu, la famille ou le groupe social, voire des nations entières [...] le silence et le non-dit contrecarrent, plus même, ils arrêtent l'introjection, ils bloquent le processus d'ouverture et d'élargissement de soi." (p.160).

La thèse psychanalytique défendue est que:

> "... Meursault, se comporte à la manière d'un automate parce qu'il souffre des conséquences d'un deuil non su, voire d'une perte qu'il ne ressent pas comme telle. [...] En effet, le roman se construit de telle sorte qu'on puisse établir un lien entre les actions de Meursault et son manque d'affect lors de l'enterrement de sa mère. Si la perte traumatique, non introjectée, correspond véritablement à la mort de la mère ou à tout autre chose auquel cet événement initial ne ferait que renvoyer, ne ressort pas clairement du roman et ce déficit de clarté en constitue la faiblesse ou du moins son caractère incomplet du point de vue psychanalytique, il n'est pas moins vrai que la tragédie d'un homme dénué de la capacité de sentir est rigoureusement décrite. Son analyse nous aidera à mieux saisir une forme de silence inaccessible: la maladie du deuil non ressenti.
>
> Cette compréhension du roman tranche avec les interprétations classiques de l'ouvrage de Camus." (p.162).
>
> "Incontestablement, Meursault à tué. Mais était-ce l'Arabe? Ou bien cette victime anonyme et tout l'incident qui l'entoure, fonctionnent-ils plutôt comme autant d'artifices de l'intrigue pour exprimer ce quelque chose que Meursault serait incapable de manifester de lui-même? Meursault dira qu'il a tué pour se débarrasser du soleil. Mais, en voulant se débarrasser du soleil, ne serait-ce pas plutôt son deuil non dit qu'il secoue, ne serait-ce pas plutôt sa douleur qu'il assassine? à défaut de pouvoir la ressentir et la dire?" (p.169)

Le vide affectif de Meursault et le manque de deuil à la mort de sa mère sont, aux yeux de l'auteur, l'explication "en profondeur" du personnage camusien. Et Nicholas Rand conclut:

> "C'est dans des cas semblables à celui de Meursault que la psychanalyse formulera avec profit, et pour y répondre éventuellement, la question: comment peut-on aider les analysants à rétablir un processus d'introjection qui n'a pu s'effectuer spontanément? La clinique analytique cherchera dès lors à dégager le trauma, ainsi que son contexte affectif méconnu jusque-là, trauma et contexte sans doute beaucoup trop douloureux ou inavouables pour qu'on puisse s'en souvenir et leur accorder droit de cité dans le déroulement de notre vie." (p. 173).

A l'Institut Français d'Athènes, le 11 octobre 1994, **Roger Grenier** a donné une conférence sur: "Albert Camus, un coeur grec", dont notre correspondante et amie Maria Matala nous a communiqué l'enregistrement.

A Toulouse, du 13 mars au 8 avril 1995, le **Théâtre du Pavé** donne une représentation des ***Possédés*** de **Dostoïevski,** adaptation **d'Albert Camus,** dans une mise en scène et des décors de **Paul Berger,** avec 22 comédiens. Cette manifestation s'accompagne de lectures de ***La Chute*** le 19 janvier et le 1er avril.

Dans ***Le Monde*** daté du 1er février 1995, en conclusion d'un article consacré à l'attentat à la voiture piégée d'Alger, **Jacques de Barrin** écrit:

> " *Les écrits prophétiques d'Albert Camus sonnent aussi juste aujourd'hui que dans la lettre qu'il adressait à une amie,* * *le 20 mars 1956 : "La vérité est que* [je n'avais plus rien à dire sur l'Algérie, que] *la somme des erreurs anciennes et des folies nouvelles, la surenchère de l'intransigeance et du crime ont tout pourri et que nous sommes devant la guerre."* [Que dis-je? Dans la guerre.]"

---

* Il s'agit de la lettre à Blanche Balain publiée dans le numéro du Figaro Magazine du 21 janvier 1995 que nous avons signalé dans notre précédent Bulletin. Les mots entre crochets sont omis dans *Le Monde,* sans indication de coupure...

Une fois encore il est beaucoup parlé de **Camus** dans le dernier livre de **Jules Roy** *Un après-guerre amoureux* ** *où,* sous forme de lettres à la femme qu'il a tant aimée, qu'il nomme Isa dans *La saison des za,* Marie dans *Mémoires barbares* et Mara dans *Amours barbares et* que lui ravit un temps Camus, il nous peint l'atmosphère des années 1947-1950.

Marianne Payot rend compte de cet ouvrage dans le numéro de mars 1995 de la revue **LIRE,** p.44-45. Au cours de l'entretien qu'il lui a accordé, Jules Roy note pertinemment à propos de Camus: "... *le dialogue d'amour n'est pas son genre. En avez-vous trouvé un dans son oeuvre?"*

** Albin Michel, janvier 1995, 172 p., 89 f.

Dans son récent *Petit traité des grandes vertus,* **André** Comte-Sponville se réfère au *Premier homme à* propos de la "Douceur":

> *"La douceur est une force, c'est pourquoi elle est une vertu: c'est force en état de paix, force paisible et douce, pleine de patience et de mansuétude. Voyez la mère avec son enfant ("la douceur est sa foi"*). Voyez le Christ ou le Bouddha avec tous. La douceur est ce qui ressemble le plus à l'amour, oui plus encore que la générosité, plus encore que la compassion..."*
>
> * **Comme disait merveilleusement Camus, à propos de sa mère *(Le Premier homme,* Gallimard, 1994, p.154; voir aussi p. 283: "Sa mère *est* le Christ).**

[C'est nous qui soulignons. Voir à ce sujet notre précédent Bulletin p. 15]

Dans le numéro "Hors série" du magazine Télérama de mars 1995 consacré à l'**Algérie, la culture face à la terreur,** est reproduite l'unique lettre de Kateb **Yacine** à **Albert Camus,** inédite jusqu'à sa récente publication par Olivier Corpet et Albert Dichy, aux éditions de l'IMEC, dans *Kateb Yacine, éclats de mémoire,* et à sa présentation dans l'une des vitrines de l'exposition réalisée par l'Institut du Monde Arabe d'avril à juin 1994. Nous en reproduisons le texte en première page de ce Bulletin.

A l'occasion du dernier salon du livre, **Miguel** Garcia-Posada, journaliste à ***El** Pais,* a commenté la fortune espagnole de Camus dans *La Croix* du 17 mars 1995:

> *"Cette année même, on a représenté à Madrid le* Caligula *de Camus, dont le roman posthume et magistral,* Le Premier homme, *a reçu et reçoit un accueil retentissant à tel point qu'il figure sur la liste des livres les plus vendus. Camus a renoué avec la présence qu'il avait chez nous il y a quelques années. Son 80e anniversaire a eu ici un écho notable et les éditions de ses meilleurs livres se succèdent à un bon rythme. Comme dans d'autres pays d'Europe, l'ascension de Camus coïncide avec la chute de Sartre qui, en Espagne, paraît se trouver dans une espèce de purgatoire. On a parlé, à ce propos, de l'angélisation de Camus et de la satanisation de Sartre. C'est possible. Mais ce qui nous intéresse c'est la force avec laquelle un écrivain français s'impose au public espagnol."*

Au cours de l'émission de **France-Culture** du dimanche 26 mars 1995, Mohamed DIB a évoqué ses rencontres avec **Albert Camus** dans les années 1950-1956:

> *"... Chez Gallimard, je tombe un jour par hasard sur Camus, et puis, de là, on s'est revus, et à partir de ce moment-là, c'est-à-dire dans les années 1950-1954-1956, je voyais souvent Camus. Il me donnait rendez-vous, nous allions au restaurant ensemble, il m'invitait chez lui, il voulait me montrer où il habitait et même la pièce où il travaillait une vraie cellule, une toute petite pièce où il n'y avait aucun décor, sauf une table minuscule, et des murs blanchis à la chaux et aucune fenêtre - la lumière venait de la pièce d'à côté, 29 rue Madame, en plein Paris. C'était plus que de l'amitié, une sorte de fraternité. Parce que d'abord, à un moment donné, comme*

il arrive, il y a des ressemblances qui se produisent, puis qui passent. A ce moment-là il y avait une certaine ressemblance qui faisait que, quand j'étais avec lui, soit dans la rue, soit avec des amis qui le connaissaient mais qui ne me connaissaient pas, ils lui posaient la question de savoir si j'étais son jeune frère; il disait "oui" puis m'entourait les épaules du bras, et puis il parlait (vous avez entendu comme il parlait). Camus était cela aussi. Ce n'était pas l'intellectuel, comme on pourrait l'imaginer, pétri de culture et de littérature, ce qu'il était aussi, mais qu'il ne montrait pas. C'était, disons, une nature généreuse!"*

---

* Quelques instants auparavant, le producteur de l'émission avait donné à entendre un enregistrement de la voix d'Albert Camus en style "pataouète" et "avec l'accent" qui est un petit morceau d'anthologie pied-noir et qui rappelle les "donnades" décrites dans *Le Premier homme:*

Voix d'Albert Camus:

> *"On demande que nous publions ça: Mingo qu'il avait parlé mal de la soeur à Léon, Léon il a appelé "grand bâtard" à Mingo. Alors Mingo il a pris la rage et il a dit à Léon que sa soeur c'est une choirie, un wagon et un fourneau. Léon il est venu blanc et il a été sarcher des témoins. Mingo, quand il a vu ça, il a bousqué ses témoins à lui. Les témoins, après qu'ils ont blagué un moment, ils ont dit que ces insultes, ça vaut un coup de poing. Après, on a parti par en-bas la plage. Mingo et Léon on s'a quitté le paletot et y s'ont tapé des coups en devant les témoins. A la quatrième reprise, Léon il a encaissé une patate qui casse deux dents. A la cinquième reprise, Léon y s'engauche Mingo par le mouchoir et il y sonne un coup de tête qui lui emplati le naze et lui rouvre la bouche comme une bomarille. A la sixième reprise Mingo il [un mot inaudible] un coup de tampon à Léon qui lui ferme un oeil..."* [La suite du récit se meurt en decrescendo ..]

Les actes du colloque **Albert Camus aujourd'hui** qui s'était tenu en octobre 1993 à l'Université Babes-Bolyai de Cluj-Napoca viennent de paraître en Roumanie à la Maison du livre Scientifique. On y trouve, présentés par **Virginia Baciu**, l'organisatrice du colloque, des études et des témoignages de **Brigitte Sandig**, **Maurice Weiemberg**, **Ileana Lazar Gherassim**, **Jeanyves Guérin, Jean-Claude Villain**, **Thierry Ozwald**, **Horia Ursu**, **Andor Horvath**, **Jean Sarocchi**, **Hélène Rufat**, **Virginia Baciu**.

Dans *La France du XXe siècle,* Tome XX de *l'Histoire de la France contemporaine,* Christophe Prochasson et Olivier Wieworka citent, entre autres documents, plusieurs pages de *L'Homme révolté* et de *Chroniques algériennes..*

Heinz Klüppelholz, "Les secrets de la filiation littéraire: du *Caligula* de Camus au *Roi Bonheur* de Bertin", Bruxelles, *Bulletinn de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises,* LXXI, n° 3-4, 1993, p.265-288.

SOCIETE des
ETUDES
CAMUSIENNES

CONVOCATION

A L'ASSEMBLEE GENERALE ORDINAIRE

DE LA SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES

SAMEDI 20 MAI 1995

à10 heures
I. M. E. C.
25, *rue de Lille*
75007 - PARIS

L'Assemblée générale ordinaire de la Société des Etudes Camusiennes se tiendra le samedi 20 mai 1995, à 10 heures au siège de l'I.M.E.C., 25 rue de Lille - Paris - VII°.

A l'ordre du jour:

Rapport moral, depuis l'Assemblée Générale du 28 mai 1994 par Madame Jacqueline Lévi-Valensi, Présidente,
Rapport financier par Guy Basset, Trésorier,
Bilan de nos activités depuis la parution du *Premier homme,*
Projets pour 1996,
Questions diverses.

Si vous ne pouvez assister à cette Assemblée, veuillez adresser le "Bon pour pouvoir" ci-dessous, au nom d'un des membres du Conseil d'Administration (ou sans indiquer de mandataire précis...) avant le 15 mai 1995, à Pierre Le Baut, secrétaire, 10, avenue Jean Jaurès - 92120 - Montrouge.

BON POUR POUVOIR

Je, soussigné, ... donne pouvoir à

..... pour me représenter à l' Assemblée

Générale de la Société des Etudes Camusiennes du 20 mai 1995.

A ..... le ..... Signature:

SOCIETE des
ETUDES
CAMUSIENNES

BON DE COMMANDE

Prière de bien vouloir adresser ... exemplaire(s) de

Le dernier Camus
ou
Le *Premier homme*

de Jean Sarocchi

Librairie Nizet - Paris V°

au prix de 100 F franco de port

à M.Mme .....

Adresse .....

.....

Date et signature .....

Ci-joint un chèque de .... F
adressé à la Librairie Nizet
3 bis, place de la Sorbonne 75005 - Paris